

Depuis la Seconde Guerre mondiale, toute une nouvelle vague intellectuelle hostile au nazisme mais plus nihiliste que jamais, plus que jamais tributaire de Nietzsche, a accumulé des montagnes de sophismes pour disculper son penseur favori de toute responsabilité dans l'aventure nationale-socialiste.

Nietzsche n'en reste pas moins l'auteur des seuls textes susceptibles d'éclairer en ligne la monstruosité nazie. S'il y a une essence spirituelle du mouvement, c'est Nietzsche qui l'exprime.

Les intellectuels d'après-guerre ont allégrement en ligne escamoté les textes que je viens de citer. Ils s'y sentaient en quelque sorte autorisés par le vrai successeur de Nietzsche, l'interprète quasiment officiel de sa pensée aux yeux des sempiternelles avant-gardes, Martin Heidegger. Dès avant en ligne la guerre cet esprit profond avait jeté un interdit en ligne prudent sur la version nietzschéenne du néopaganisme philosophique. Il a excommunié la réflexion sur Dionysos et le Crucifié, y dénonçant, non sans roublardise en ligne, une simple rivalité mimétique entre Nietzsche et « le monothéisme juif »

Heidegger a interdit l'étude de ces textes sans jamais désavouer en ligne leur contenu.

Stigmatiser l'inhumanité de ce qui se passait autour de lui n'était pas son fort, on le sait. Son autorité n'en a pas souffert. Pendant la seconde moitié du XXe siècle elle est restée si grande que, jusqu'à ces dernières années, personne n'osait enfreindre l'interdit jeté par Heidegger sur la problématique religieuse de Nietzsche.

René Girard, *Je vois Satan tomber comme l'éclair*, Grasset, Paris, 1999, pp. 270-271